



comité cantonal apé-Vaud
avenue de Rumine 2
1005 Lausanne
tél 021 341 90 77
natel 078 689 63 63
fax 021 341 90 79
info@ape-vaud.ch
www.ape-vaud.ch

bulletin.
association vaudoise des parents d'élèves
no 144 • décembre 2007

Je suis nulle en maths

Edito	1
Dossier	2-6
Le coin des livres	7
Revue de presse	8
Rencontre	9
Actualités	10-11
Agenda	12

édito



JAB 1000 Lausanne 1 «Postcode 1»

Ne nous trompons pas de débat !

Au mois d'octobre dernier, les députés du Grand Conseil ont examiné deux postulats. Le premier demandait d'étudier les avantages et les inconvénients d'une école sans voies différenciées et le deuxième d'examiner le passage de trois à deux voies. Les députés, craignant de donner à Mme Lyon une carte blanche pour la voie unique, ont refusé le premier postulat mais ont renvoyé le deuxième au Département pour étude.

La mise en place de deux voies n'est pas une solution.

Actuellement, et c'est presque une déformation professionnelle, les enseignants pensent qu'ils ont dans leur classe trois types d'élèves : ceux qui ont de la facilité, ceux à qui il faut parfois donner un petit coup de pouce et ceux qui ont besoin de beaucoup de soutien... Ces mêmes enseignants, au cycle de transition, n'osent même plus apporter d'aide supplémentaire à nos enfants, de peur de « biaiser » leur orientation !

De leur côté, les parents stressés et soucieux de donner un maximum de chance à leur enfant se ruent sur les cours particuliers, lorsqu'ils peuvent se le permettre. Plus grave : ils n'osent pas dire que leur enfant est suivi par un psychologue ou un autre spécialiste, craignant que ce dernier soit stigmatisé, engrangeant ainsi de mauvais points au moment de l'orientation.

Cessons donc cette hypocrisie !

C'est bien la sélection précoce qu'il faut supprimer pour que le regard que nous portons sur nos enfants soit enfin confiant et valorisant. Donnons-nous les moyens d'ouvrir le vrai débat : comment offrir à tous nos enfants un enseignement exigeant, de qualité et de haut niveau permettant à chacun d'être reconnu et encouragé dans son potentiel ?

Joli programme pour 2008 ! Bonne année à tous !

Deux et deux font quatre

Les clichés ont la vie dure ! Au XXI^{ème} siècle, on entend encore souvent dire que les femmes n'ont pas l'esprit mathématique, qu'elles sont bavardes, sensibles et incapables de lire une carte routière. Et si ces affirmations n'étaient qu'une influence de l'environnement social et culturel dans la construction de nos identités d'hommes et de femmes ? Voyage au pays des chiffres.

Il n'est pas question, dans ce dossier, d'accuser, de critiquer ou de désigner des coupables. Il s'agit plutôt d'effacer certains stéréotypes réductionnistes bien ancrés dans nos petites têtes. Dites, par exemple, à vos enfants de décrire ou de dessiner un scientifique. Dans la majorité des cas, ils feront le portrait d'un homme dans la force de l'âge vêtu d'une blouse blanche et portant des lunettes. Savant fou ou carrément génial (voir Léonard ou le professeur Tournesol dans les bandes dessinées), il communique difficilement avec les autres. Pas très folichon, ce portrait. Pas de quoi en tout cas donner l'envie de s'identifier à cette chose quand on est un garçon jeune et dynamique et encore moins quand on est une fille tout aussi jeune et dynamique ! Cela dit, demandez à votre entourage de nommer quelques femmes scientifiques du passé et du présent. A part Marie Curie et la spationaute Claudie Haigneré, médecin rhumatologue, spécialiste en médecine aéronautique, docteur ès sciences, option neurosciences et ministre sous le gouvernement Raffarin, le tour est vite fait. D'où cette déduction (« S'il n'y a pas de femmes célèbres en sciences, c'est bien une preuve que les femmes ne sont pas douées pour les matières scientifiques. ») admirablement présentée et développée dans un livret intitulé les femmes les sciences, au-delà des idées reçues. Elaborée par Femmes & Sciences, en partenariat avec les associations Femmes & Mathématiques et Femmes Ingénieures, cette brochure est un outil destiné aux enseignant-e-s pour lutter de manière efficace contre les idées reçues sur les études et l'orientation des filles et des garçons. Et aux conseillères et conseillers d'orientation, aux parents et aux partenaires des entreprises attentifs à défendre les valeurs d'égalité des chances entre les sexes.

Allez les filles

Non, les filles ne sont pas moins bonnes en maths que les garçons. La preuve ? Les résultats de l'enquête internationale PISA sur les compétences des adolescent-e-s de 15 ans montrent que si les filles sont meilleures en français que les garçons, les scores en mathématiques sont quasiment identiques. Voilà qui a le mérite d'être clair ! Mais alors, bon sang, où est le problème ? L'historique de la situation faite aux femmes - et pour cela, nul besoin de remonter très loin - montre la longue et difficile marche de ces dernières vers l'éducation. De tous temps, les femmes ont travaillé dur, à la tâche chez elles, dans les champs, à la ferme et, plus tard, à l'usine. Or, pour que des femmes arrivent à se hisser à un niveau intellectuel et scientifique équivalent à celui des hommes, la moindre des choses est qu'elles puissent accéder au savoir. En France, il a fallu attendre 1836 pour que soit mis en place l'enseignement primaire des filles. Auparavant, seules les femmes de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie étaient susceptibles de recevoir une éducation délivrée par des précepteurs. On considérait que les femmes en général n'avaient pas besoin de connaître autre chose que ce qui leur permettait d'assurer la bonne tenue d'une maison et le soin des enfants. Celles de la haute société, par contre, étaient instruites pour distraire leurs maris. Au programme ? De la musique, du chant, de la lecture et de la broderie. Là encore, on est bien loin des maths dont l'image est aujourd'hui encore trop fréquemment associée à des mots tels que « rigueur », « logique », « matière de sélection », « compétition », « difficulté d'accès » ou encore « austérité ». Pourquoi ne pas également mettre en avant le rôle de l'intuition, de l'imagination, de la créativité ? Et si c'était justement pour démotiver les filles qui manquent

souvent de confiance en elles dans cette matière !? La croyance des enseignant-e-s en la supériorité des garçons en maths et des filles en littérature est décelée souvent à l'école primaire déjà, alors que les différences de performance sont inexistantes. Et que voit-on apparaître ? Les filles ont de moins en moins confiance en elles dans cette branche et les garçons, à niveau égal, se jugent plus doués que les filles. Selon les spécialistes, avec des résultats équivalents (bons) en mathématiques, 82% des garçons et seulement 53% des filles s'estiment capables de suivre des études scientifiques.

Et le programme, dans tout ça ?

Tout d'abord, voyons d'un peu plus près pourquoi on étudie les mathématiques à l'école. Selon la Direction générale de l'enseignement obligatoire, d'abord pour développer les capacités de recherche, d'analyse et d'argumentation des élèves. Et aussi pour construire un raisonnement logique, développer l'objectivité du jugement, maîtriser un langage précis et édifier des connaissances et des savoir-faire. Dans ce but, l'enseignant propose des activités stimulantes qui engagent la participation de tous, individuellement ou en groupe, et éveillent la curiosité : jeux, histoire des mathématiques, usage de la calculatrice, de logiciels informatiques, construction de modèles, de solides, notamment.

Pour les parents intéressés par le programme scolaire, sachez qu'au **cycle initial** (CIN) et **primaire** (CYP1 et CYP2), les objectifs d'enseignement-apprentissage sont :

Approcher le domaine numérique

- 1) Exprimer et enrichir son expérience des premiers nombres
- 2) Dénombrer des objets, comparer des notions, échanger, mettre en correspondance, partager

Explorer l'espace

- 1) Découvrir, explorer l'espace et s'y orienter en variant les points de référence : son propre corps, d'autres personnes, des objets (positions relatives, parcours...)
- 2) Observer et reconnaître des formes géométriques simples

Découvrir la mesure

- 1) Approcher perceptivement quelques grandeurs (volume, longueur, masse)

Au cycle de transition (CYT), les compétences visées par le programme sont de résoudre des problèmes numériques et géométriques ; de

représenter des situations de la vie courante ; structurer le plan et l'espace et utiliser la mesure pour comparer des grandeurs.

Plus tard, dans les **trois voies à options** (VSO, VSG et VSB), les objectifs fondamentaux sont de savoir communiquer sa démarche et ses résultats avec un vocabulaire précis. Concrètement, le programme se décline en six chapitres (nombres et opérations, grandeurs et mesures, analyse de données, calcul littéral, fonctions et géométrie) plus ou moins développés selon la voie choisie. Une chose encore : les petits Vaudois travaillent sur le même matériel que les écoliers romands.

Monique Stidel Noverraz

<http://www.elles-en-sciences.org>, un site pour les filles (qui peut être consulté bien évidemment aussi par les garçons) présentant des témoignages de professionnelles, des conseils et une possibilité de « marrainage » des jeunes filles

www.go-maths.ch, une adresse gratuite et bien faite pour approfondir ses connaissances en maths

<http://mathenpoche.sesamath.net/>,

un programme accessible et gratuit qui se divise en deux thèmes principaux : numérique et géométrie

<http://www.momes.net/education/geometrie/geometrie.html>,

un site disciplinaire pour les petits

Quatre questions à Martine Klein, éducatrice du raisonnement logico-mathématique et infralogique

La dyscalculie, c'est quoi ?

C'est la difficulté que rencontrent certains enfants à comprendre les notions arithmétiques et mathématiques.

A quoi la reconnaît-on ?

Cette difficulté à comprendre est souvent due à un raisonnement inadéquat. Par exemple, un enfant écrira 100207 lorsqu'on lui dicte « 127 ». Cet enfant écrit ce qu'il entend, mot après mot, car il n'a pas compris la numération de position. Un autre enfant à qui l'on demande de dessiner un rond rouge et un rond bleu s'exécutera sans peine. Par contre, lorsqu'on lui demande de dessiner un rond rouge et bleu, il dessinera aussi un rond rouge et un rond bleu. Ici, c'est la notion de double appartenance qui est en cause. Le raisonnement se forme en grandissant. Un petit enfant élabore sa pensée propre en faisant des expériences dans le monde qui l'entoure, au travers des jeux qu'il fait et grâce aux questions qu'il se pose. Il découvre ainsi les lois qui régissent notre monde et la signification du langage. Certains enfants n'ont pas la capacité de découvrir les connaissances physiques et abstraites d'eux-mêmes. Ils ne réfléchissent pas à ce qui est au-delà de l'objet visible. Ainsi leur raisonnement propre ne se forme pas, ou ne se forme pas correctement. Si bien que lorsqu'on leur explique une notion, ils se font une représentation erronée de ce qui leur est expliqué ! Cela les amène à mal comprendre ou à ne pas comprendre le sujet.

Les notions fondamentales à maîtriser pour avoir une bonne compréhension de l'arithmétique et des mathématiques sont les permanences physiques (objet, liquide, matière, poids, nombre, longueur, surface), les notions de classes additives et multiplicatives, d'inclusion, de sériations, l'équivalence numérique, le sens des opérations, la compréhension de l'écriture mathématique et la

capacité d'abstraction pour l'essentiel. Lorsque quelques-unes de ces notions ne sont pas acquises, on parle de dyscalculie. Il est rare que toutes les notions précitées ne soient pas maîtrisées. En général, les enfants ne maîtrisent pas trois ou quatre notions : le plus souvent, ce sont les classes multiplicatives, l'inclusion, le sens des opérations et la numération de position qui font défaut.

On peut détecter une dyscalculie en faisant un bilan logico-mathématique et infralogique avec l'enfant. Ce bilan s'organise autour de situations-problèmes à résoudre. Et c'est en dialoguant avec l'enfant que l'on mesure ses difficultés de raisonnement.

Comment la soigne-t-on ?

Pour aider un enfant dyscalculique, il est nécessaire tout d'abord de comprendre son niveau de pensée, puis d'identifier ses lacunes parmi les thèmes cités ci-dessus. Grâce à ces informations, on travaille avec l'enfant en lui soumettant des problèmes à résoudre et en dialoguant avec lui. Dans la discussion, on questionne l'enfant, on réfléchit avec lui, on lui demande d'argumenter. La conversation l'amène à traiter de sujets qu'il n'imaginerait jamais de lui-même. L'analyse des situations-problèmes se fait toujours à l'aide de matériel souvent fabriqué spécialement pour l'occasion. Et lorsque l'enfant maîtrise bien la situation qui est sous ses yeux, on cache le matériel et on discute de ce qui est derrière le cache. Cette nouvelle situation aide l'enfant à passer à l'abstraction et à intérioriser sa réflexion. Le dialogue élaboré avec l'enfant l'aide à former son propre raisonnement et à devenir autonome face à ses apprentissages.

Les filles y sont-elles plus sujettes ?

En ce qui me concerne, j'ai reçu autant de garçons que de filles.

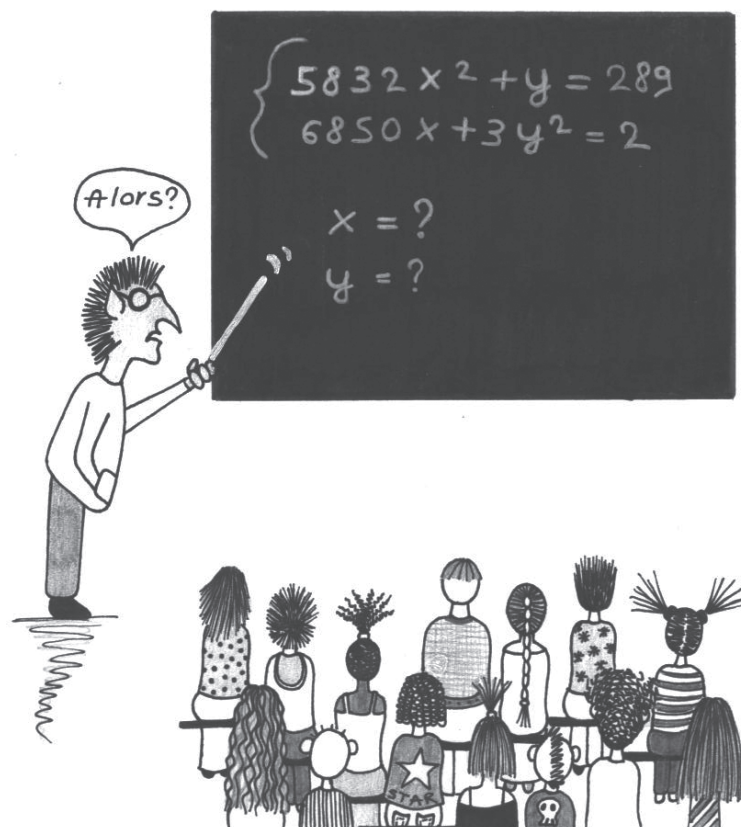
Le saviez-vous ?

Fondé en 1901, le prix Nobel est attribué chaque année aux auteurs de contributions remarquables et remarquées dans les domaines de la physique, chimie, physiologie ou médecine, littérature, paix et sciences économiques (depuis 1969 pour ce dernier). Cette récompense suprême a été remise 773 fois depuis sa création. En ont bénéficié 725 hommes, 33 femmes et 18 organisations gouvernementales et non gouvernementales.

Seulement onze femmes ont été distinguées pour leurs travaux scientifiques sur 508 prix scientifiques décernés. La plus connue du grand public, Marie Curie née Sklodowska, a reçu deux prix Nobel, le premier en physique en 1903 avec son mari Pierre pour les phénomènes de rayonnement (radioactivité naturelle) et l'autre en chimie en 1911 pour la découverte du radium et du polonium et nature des composés du radium. Par ailleurs, dix femmes ont reçu le prix Nobel de littérature, douze celui de la paix et aucune n'a encore reçu le prix Nobel d'économie. Quant à la médaille Fields, créée en 1936, et attribuée tous les quatre ans par un comité issu de l'Union mathématique internationale à un ou des mathématiciens de moins de quarante ans pour leurs travaux majeurs en mathématiques, aucune femme ne l'a encore reçue.

Des ateliers marrants

Pour que les filles comptent un peu plus, le Bureau de l'égalité des chances de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) leur propose des ateliers gratuits de casse-tête et d'énigmes amusants. Destiné aux jeunes filles de 11 à 13 ans, ce module d'enseignements des maths, mis sur pied avec le Pôle de recherche national Photonique quantique (NCCR-QP), utilise le mode ludique pour susciter les vocations chez les futures femmes ingénieures. Prochains cours? Les mercredis de mars à juin 2008, de 16h00 à 17h00 (niveau 1, celles qui n'ont jamais suivi les ateliers) ou de 17h15 à 18h15 (niveau 2, celles qui ont déjà suivi les ateliers). Et des semaines d'activités sont également organisées durant les vacances scolaires pour les jeunes filles de 7 à 10 ans. Les prochaines (du 17 au 20 mars 2008, du 7 au 11 juillet et du 13 au 17 octobre) affichent déjà complet mais une liste d'attente est ouverte. Plus d'infos au tél. 021 693 19 81, e-mail farnaz.moser@epfl.ch



Les maths et nous

Deux personnes racontent leur vécu scolaire

Cancre j'étais, cancre je resterai

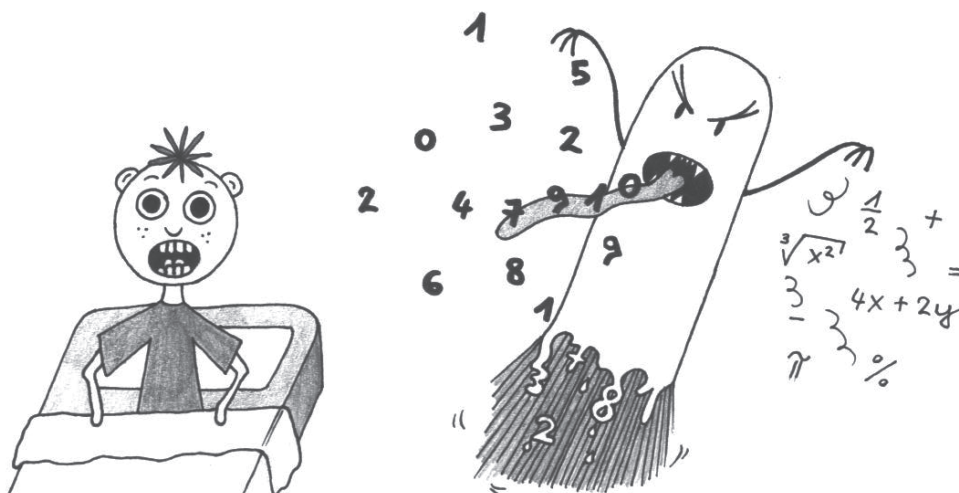
La bosse des maths ? Je l'ai eue un peu de la première à la neuvième ! Puis, à partir du gymnase, j'ai carrément détesté cette matière (et le prof qui nous l'enseignait sans passion aucune ce qui n'a rien arrangé pour éveiller ma curiosité) à laquelle je ne comprenais tout à coup plus rien. Fractions, nombres premiers, irrationnels, racines, théorème de Pythagore... tout cela, c'était du chinois. Alors, à raison de trois ou quatre périodes hebdomadaires, j'ai décidé sans douleur mais avec beaucoup de sérénité de décrocher. Je me glissais au fond de la classe et, pendant que mes copains et copines se tuaient à la tâche ou s'amusait comme des petits fous, je rentrais dans ma coquille pour méditer sur les choses à mes yeux tellement plus importantes de l'existence. Un pur moment de bonheur, sanctionné quand même par des notes lamentables et les hauts cris de mon père, un as en la matière qui calculait de tête à la vitesse de l'éclair, lorsqu'il signait mon carnet trimestriel. Cela dit, aujourd'hui, pas mal d'années après, même sans grandes compétences mathématiques, je ne me sens nullement handicapée par mes lacunes. D'ailleurs, mis à part compter – ce que je fais très bien – je n'ai jamais eu besoin de cette science pour m'affirmer, avancer, trouver des réponses à mes questions, jongler avec les mots, me sentir à l'aise dans un groupe ou avec moi-même. Et quand mes enfants demandent de l'aide, je les envoie sans honte auprès de leur père... prof de maths justement.

Christine, 43 ans, journaliste

Au secours, je suis allergique aux maths

Au début de ma scolarité, j'aimais bien les maths ; livrets, calculs en colonnes, géométrie... tout cela ne me posait aucun problème ! C'est en 7ème VSB que les ennuis ont commencé : prof passionné de maths mais pas très doué pour l'enseignement, préférant nous faire apprendre les décimales de π (il en connaissait lui-même un nombre impressionnant) plutôt que la matière prévue au programme... Cela a rapidement eu des conséquences sur ma moyenne – 6 en 7ème, 5 en 8ème et tout juste 4 en 9ème – qui au départ reposait encore sur des bases solides acquises durant l'école primaire mais qui, par la suite, a rapidement chuté. Au gymnase, la galère a continué : prof attendant avec impatience la fin du cours exactement comme les élèves et répondant toujours la même chose à nos nombreuses questions : « c'est écrit dans le polycopié ! » Sans compter les lacunes accumulées au collège et jamais comblées. J'ai tout essayé : prendre des cours d'appui, travailler d'arrache pieds, demander de l'aide à des amis... mais rien n'y a fait ! J'étais allergique aux maths ! Il faut néanmoins préciser que j'ai toujours réussi (et ne me demandez pas comment) à obtenir la moyenne dans cette matière... Un véritable exploit ! Je n'ajouterai encore qu'une chose : l'intérêt et les dons développés envers une branche sont liés (l'intérêt engendrant le travail et les dons) mais dépendent à mon sens beaucoup du prof !!!

Amandine, 18 ans, étudiante à l'Ecole de traduction et d'interprétation, Université de Genève



Rien que pour eux

D'Eugène à Tomi Ungerer en passant par Timothée de Fombelle, des livres sympas à déposer sous le sapin pour les faire rêver et se divertir pendant les longues soirées d'hiver.

Quand mon chat était petit

Gilles Bachelet, Seuil, dès 5 ans

Quoi de plus touchant qu'une portée de chatons agitant leur petite trompe à la recherche du lait maternel ? Si ce spectacle vous fait fondre, découvrez vite comment l'un d'entre eux devient, vaille que vaille, l'animal le plus gentil, le plus gros et... le plus bête du monde. Un album irrésistible et tendre à partager entre petits et grands.



Tomi Ungerer
Amis-amies

Amis-amies

*Tomi Ungerer,
l'Ecole des loisirs, 7-11 ans*

A 76 ans, le grand Tomi Ungerer n'a rien perdu de sa verve. Avec ce dernier album engagé qui dénonce le racisme sous couvert d'une belle histoire d'amitié entre deux petits immigrés Rafi Bamako et Ki

Sing qui sont en manque de copains, il suggère à nos enfants comment s'en fabriquer. Délicieux, intelligent et plein d'humour !

Jean-Débile Monchon et moi

*Vincent Cuvellier, Aurélie Grand, ill.,
éd. Du Rouergue, dès 8 ans*

Jean-Christophe Monchon? Dès qu'il ouvre la bouche, c'est toujours pour dire un truc débile. D'où son surnom ! Le problème, c'est que depuis la nuit des temps, on me prend pour son meilleur ami. Tout ça parce que nos mères sont vraiment copines, elles ! Elles ont d'ailleurs décidé d'aller ensemble au concert de Céline Dion. Du coup, Monchon débarque à la maison avec sa game-boy. Et il ne va pas la lâcher, sa game-boy.

Alors, quand Abdallah, mon vrai copain débarque, ça ne s'arrangera pas, vraiment pas. Un livre sur le racisme, truffé de gros mots. Un choix délibéré de l'auteur qui considère ce vocabulaire comme celui des mômes, permettant ainsi d'être plus proche d'eux.

Tobie Lolness, Les Yeux d'Elisha

*Timothée de Fombelle, François Place, ill.,
Gallimard, 10-12 ans*

Au secours, le monde de Tobie est gravement menacé ! Le grand chêne est blessé à mort par un cratère qui ronge son cœur. Mousses et lichens étouffent ses branches. Léo Blue le tyran retient Elisha prisonnière. Les habitants se terrent, les Pelés sont chassés sans pitié. Pourtant, dans la clandestinité, Tobie se bat et il n'est pas le seul. Parviendra-t-il à sauver son monde fragile ? Retrouvera-t-il Elisha ? Le second et dernier tome d'un grand roman d'aventure, d'amitié et d'amour. Avec en prime, côté graphisme, l'immense talent de François Place.



La Vallée de la Jeunesse

Eugène, La Joie de lire, pour les ados

Comme première personnalité de Rétrovisueur, la nouvelle collection de La Joie de lire qui invite des écrivains à se pencher sur leurs jeunes années, c'est Eugène Meiltz, dit Eugène qui ouvre les feux. En évoquant dix choses qui lui ont fait le plus de mal et dix choses qui lui ont fait le plus de bien. De la Roumanie de Ceausescu à la vie d'aujourd'hui, en Suisse, il parle de ses parents affectueux, des chansons d'Eddy Mitchell et du « rendez-vous incontournable » qu'était Apostrophe, l'émission de Bernard Pivot ou encore de sa première montre suisse gagnée à un concours d'écriture. Et aussi, part plus intime, il décrit cet enfant bègue qu'il était, grandissant à l'ombre d'un frère brillant. Une bien belle écriture pour un roman tonifiant à souhait.

L'EPFL lance un rattrapage en maths avant les études

Dès février prochain, l'EPFL innove dans le paysage académique en proposant aux jeunes qui veulent entamer leurs études un semestre de mise à niveau. A plein temps durant six mois, les porteurs d'une maturité suisse suivront des cours de mathématiques, de physique, de méthodes de travail académique et d'informatique. Cette voie, dite PolyMaths, est destinée à ceux qui ont des lacunes ou qui ont perdu une année à cause de l'armée ou encore qui viennent d'horizons exotique pour l'EPFL.

L'effectif envisagé pour ce semestre reste modeste, une volée d'une quarantaine d'étudiants, puis jusqu'à 80 s'il y a assez de demande. Pour quelque 950 jeunes qui débutent chaque année. Mais les responsables espèrent que même modeste, cet effort conduira à une baisse du taux d'échec ou de départs en première année, entre 30 et 40%.

Le Temps du 14.11.2007

Un livre de chimie qui tombe à pic

Expliquer une matière complexe de manière claire et simple, voilà qui n'est pas aisé. Martine Rebstein et Chantal Soerensen ont cependant relevé le défi avec succès. Les deux enseignantes de chimie ont réalisé un livre intitulé Chimie, préparation au bac et cursus (Presses polytechniques et universitaires romandes), qui comprend tout ce qu'un lycéen doit savoir dans cette discipline à la fin de son cursus. Un tel ouvrage faisait jusqu'alors défaut en Suisse romande. «Jusqu'à présent, en Romandie, les enseignants de chimie constituaient leur propre support de cours. Chacun faisait sa petite cuisine, car il n'existait pas d'ouvrage adapté aux exigences du niveau lycée», expliquent les deux auteurs. A tel point que du côté de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), qui avait constaté la lacune, on commençait sérieusement à songer à une solution. «Ils ont fait des recherches à l'étranger mais la plupart des livres étaient de niveau universitaire. Nous leur avons soumis notre proposition au moment où ils se demandaient s'ils n'allaient pas écrire eux-mêmes un livre», raconte Chantal Soerensen. Le projet des deux enseignantes tombait donc à point nommé. Fortes du bagage accumulé dans l'exercice de leur profession et de leur expérience dans le domaine de la pédagogie,

elles se sont lancées dans l'aventure.

Concrètement, les deux complices se sont réparti le travail en fonction de leurs intérêts. «Mme Soerensen a réalisé les photos car elle a une certaine expérience dans ce domaine. Quant à moi, j'aime travailler avec l'ordinateur. Je me suis donc occupée des graphiques», déclare Martine Rebstein. Pour les textes, elles se sont basées sur leur propre cours. «Nous avons pris ce qu'il y avait de meilleur dans chacun d'entre eux, confronté nos idées, discuté.»

Le livre comprend un avantage certain puisque son contenu est adapté à tous les cantons. «Nous avons eu ce souci de respecter le plan d'études pour la maturité fédérale, selon les toutes dernières recommandations en la matière», informe Martine Rebstein. Le lycée Blaise-Cendrars de la Chaux-de-Fonds a d'ores et déjà acquis environ 300 ouvrages. Les élèves du gymnase français de Bienne travaillent également avec ce nouvel outil. «Nous n'avons malheureusement pas réussi à mettre la touche finale dans les délais fixés initialement. Ainsi, à sa sortie le 27 août dernier, la plupart des lycées avaient déjà repris leurs activités. Mais les questionnaires envoyés à divers établissements pour leur demander leur avis sur l'ouvrage renvoient des échos très positifs », se réjouissent-elles.

Pour la prochaine rentrée en revanche, lycées, gymnases et autres collèges, selon les différentes appellations romandes, risquent de se presser au portillon pour acquérir un ouvrage qui fera référence dans la région francophone du pays. Et les deux jeunes femmes ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. «Ce premier livre ne contient que les connaissances de base. Nous réfléchissons à un second volume qui irait plus loin et que l'on pourrait proposer aux élèves ayant choisi l'option spécifique chimie. Mais nous allons d'abord souffler un peu!»

Le Quotidien jurassien du 24.10.2007

Une heure pour convaincre

Une fois par année, l'apé-Vaud est appelée à rencontrer les étudiants de la Haute Ecole Pédagogique. Voici le compte-rendu de notre déléguée Véronique Lorenzini.

Mercredi 7 novembre 2007, 15h30

Un ciel gris de novembre sur Lausanne, une maman sur le chemin de la HEP, emmitouflée comme il se doit par ce temps froid et gris, se demande si le message qu'elle a préparé à l'attention d'une trentaine d'étudiants sur le point de terminer leur cursus et prêts à affronter les réalités du terrain, trouvera des oreilles suffisamment ouvertes et attentives pour être entendu.

J'ai été prévenue : 16h00-17h00, il n'est pas rare que cette heure là soit plus propice aux bâillements et aux regards furtifs vers la montre qu'aux débats d'idées et aux questions ouvertes.

Entre 16h00 et 17h00, j'ai donc une heure pour les convaincre de la nécessité de développer un partenariat école-famille et leur donner quelques exemples de mon vécu, sur la façon dont tout cela peut se faire.

Une heure pour leur dire ce qui existe déjà.

Une heure pour leur dire ce qui pourrait exister encore à travers eux.

Une heure pour leur expliquer les difficultés rencontrées lorsque l'on endosse le rôle de parents d'élève.

Une heure pour leur dire notre peur de parents d'être jugés, notre peur aussi de déranger quand tout va bien et que tout de même l'on se questionne. Une heure pour leur parler de la difficulté à trouver notre juste place (ni démissionnaires... ni intrusifs).

16h05 : c'est parti, ils savent qui je suis et je leur explique : l'apé-Vaud, la Fapert (Fédération des Associations de parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin), nos contacts avec le Département, nos participations à différentes commissions, l'existence d'un partenariat « institutionnel »... ma présence en face d'eux tendant à le prouver...

16h20 : les groupes locaux, les différentes réalités du terrain dans nos contacts avec les

établissements. L'exemple de Coppet, celui que je connais, mais qui n'a pas valeur de Vérité. Je sais que toutes les directions d'établissements ne reçoivent pas des représentants apé deux fois dans l'année, que tous les groupes n'ont pas accès à l'agenda des élèves pour diffuser de l'information à l'attention des parents, que tous les établissements n'ont pas mis en place sur leur site une page internet à l'attention des parents.

Et voilà les premières questions qui fusent : de l'info apé dans les agendas ? La présence de l'apé à la présentation du CIN pour les futurs parents d'élèves ? Pourquoi ? Comment ? Ils veulent du concret, du réel. Je réponds, j'explique, on échange. Et, au fond de moi, je me mets à y croire : j'ai en face de moi des vecteurs du changement, ils veulent comprendre, ils veulent savoir, et eux aussi ils y croient à ce partenariat !

Un regard à ma montre : 17h00. Mon Dieu, le temps ! Le temps a filé et il y a encore tant à dire : les réunions de classe, les devoirs, les rencontres officielles et informelles... et leurs questions, et mes réponses et leurs oreilles attentives avides de comprendre les attentes de ces parents si mystérieux, si... inquiétants !

17h30 : il y aurait encore beaucoup à partager, mais c'est l'heure de la conclusion. L'heure de leur résumer en deux mots le souhait des parents : collaborer dans le respect.

L'heure de constater la convergence de notre désir commun d'aller à la rencontre de l'autre sans crainte d'être jugé ou étiqueté. L'heure de leur dire combien j'ai apprécié ce moment d'échange, non pas pour y avoir défendu la cause des parents, mais pour avoir eu l'occasion d'ajouter une pierre à l'édifice du partenariat école-famille.

Je compte sur eux pour poursuivre la construction... Puisse leur arrivée sur le terrain ne pas leur couper les ailes !

Véronique Lorenzini

Initiative populaire « école 2010 : sauver l'école »

Ne signons pas !

Cette initiative lancée par une autre association de parents (ASPICS) propose entre autres le retour généralisé des notes et le renforcement des trois voies. Le Comité cantonal de l'apé-Vaud vous invite à ne pas signer cette initiative. En effet, bien que le système scolaire soit largement perfectible, cette initiative est contreproductive et son acceptation n'aurait pour conséquence que de rouvrir des débats obsolètes. L'apé considère qu'il est plus constructif d'investir son énergie dans les réformes en cours (différenciation dans les classes, Harmos, Conseils d'établissement, etc...).

Lausanne

Parution d'un guide APEMS

APEMS : Accueil Pour Enfants en Milieu Scolaire (www.lausanne.ch/apems)

La ville de Lausanne vient d'éditer un fascicule qui s'adresse aux collaborateurs des APEMS, mais également aux parents. Il a pour objectif de mettre en évidence les principes fondamentaux qui guident l'action socio-éducative des APEMS. Ce recueil explicite en plusieurs feuillets le concept de qualité d'accueil. Il comporte également une charte des APEMS. L'apé-Vaud adhère à cette démarche et la soutient. Nous saluons le travail de Lausanne en tant que précurseur, non seulement dans la qualité de l'offre proposée aux parents et à celle de l'accueil des enfants, mais également dans le rayonnement cantonal d'une telle initiative. Ce document, téléchargeable sur le site de Lausanne, est donc à mettre entre toutes les mains.

Mesures de logopédie et de psychomotricité

L'apé se bat pour conserver le libre choix du prestataire

La nouvelle répartition des tâches entre les cantons et la Confédération (RPT) a pour conséquence de désengager l'AI d'un certain nombre de prestations, notamment celles de logopédie. Le Département, qui doit reprendre toutes les prestations à sa charge, est en train de concevoir une nouvelle procédure d'octroi de nouveaux traitements. Le comité cantonal a fait part de son profond désaccord à Mme Lyon à la suite du projet présenté dans un groupe de travail auquel nous participons. Il prévoyait, entre autres, d'obliger les enfants en âge de scolarité à suivre leur traitement en milieu scolaire, nous privant ainsi du libre choix du prestataire. Nous avons été entendus : malgré la régionalisation des demandes, nous garderons la liberté de choisir notre logopédiste, du moins pendant la période transitoire de mise en œuvre de la RPT (2008-2011). En effet, cette période doit permettre au nouvel accord intercantonal sur l'enseignement spécialisé d'entrer en vigueur et de revoir toutes les procédures d'attributions. Le Comité cantonal devra donc rester vigilant pour que les droits des parents soient préservés.

Harmonisation scolaire

Les choses se précisent

Le Département vient d'éditer une petite brochure récapitulative des informations concernant l'harmonisation scolaire en cours. Vous pouvez la télécharger dans la rubrique « actualité » du site du DFJC : www.dfj.vd.ch. Elle explique bien ce que seront l'Espace suisse de la formation, Harmos et la Convention scolaire romande du point de vue vaudois. Un paragraphe (p. 6) a retenu notre attention concernant la journée de l'écolier : «... L'Accord Harmos veut intensifier la formule des horaires blocs, qu'il entend privilégier dans l'organisation de l'enseignement... Enfin, il s'agira, en collaboration avec les communes, de veiller à ce que l'offre de cantines scolaires, d'espaces de loisirs, de mesures d'aide pour les devoirs, de bibliothèques scolaires ou d'autres infrastructures parascolaires ou sportives soit intensifiée à l'avenir en fonction des besoins. » Lorsque notre Parlement aura ratifié ces accords, ce qui est prévu pour le printemps prochain, l'apé ne manquera pas de rappeler les attentes des familles à nos élus.

Avant-projet de loi cantonale sur la Formation Professionnelle

L'apé répond à la consultation

La Formation Professionnelle concerne les jeunes qui sortent de la scolarité obligatoire et qui entament un apprentissage. La nouvelle loi vise à répondre aux nouvelles exigences fédérales ainsi qu'à s'adapter au paysage socio-économique vaudois. Elle propose entre autres :

- La promotion des places d'apprentissages.
- L'accompagnement et l'appui aux jeunes en difficulté dans le cadre de leur formation.
- La validation des acquis pour les personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'entreprendre une formation certifiée.
- La création d'un fond en faveur de la formation professionnelle, afin de soutenir les entreprises et de favoriser la solidarité entre elles. Alimentés par les employeurs, il servira à soutenir la création de nouvelles places et prendra en charge les coûts liés à la formation professionnelle, jusqu'ici à la charge exclusive des entreprises formatrices.

L'apé trouve important que la formation duale soit encouragée, modernisée et soutenue.

- Elle apprécie le fait qu'un Conseil vaudois de la Formation Professionnelle soit créé. Son rôle sera de développer une vision stratégique et prospective de la FP dans le canton.
- Elle se félicite des efforts faits pour renforcer l'encadrement personnel des jeunes par du personnel spécialisé. Il y aura beaucoup plus de maîtres socioprofessionnels qui interviendront en cas de difficultés d'apprentissage, de comportement, de discipline, d'intégration dans l'entreprise, etc.
- Elle apprécie également le fait que l'école sera désormais gratuite pour tous, ce qui n'était pas le cas jusqu'à maintenant.
- Elle salue la création d'un conseil des élèves dans chaque école professionnelle.
- Elle souhaite que les moyens de contrôle de la qualité de la formation soient mieux définis.
- Le projet propose un principe de validation des acquis : par exemple, un jeune qui décide de changer de profession peut faire valider ses acquis. On ne va pourtant prendre en compte que les acquis académiques. L'apé propose d'introduire un portfolio des compétences pour que les jeunes soient jugés sur leurs connaissances et sur leurs compétences.

Retrouvez la réponse complète sur le site de l'apé-Vaud.

La Société Pédagogique Vaudoise (SPV) consulte ses partenaires

Les filières en question

Syndicat regroupant 3'000 enseignants, la SPV a mis en consultation auprès des différents partenaires de l'école un texte intitulé : « 26 mesures pour une école vaudoise de la réussite » (www.spv-vd.ch).

Elle y fait des propositions concrètes dans le but d'améliorer les compétences et les connaissances de tous les élèves. Elle propose notamment une filière unique jusqu'en 8^{ème} année avec la mise en place de groupes de besoins temporaires si nécessaire, puis deux voies en 9^{ème} qui conduisent soit à l'entrée dans une formation directement professionnalisante, soit à des études de type académique. Ce projet prévoit également, entre autres, la création d'une fonction spécifique de remplaçant, le renforcement de l'équipe de direction pour améliorer notamment le pilotage pédagogique. L'apé-Vaud a salué l'initiative prise par la SPV.

Dans sa réponse, après avoir consulté les représentants des différents groupes, le Comité cantonal a rappelé l'attachement de l'apé à la suppression de la sélection précoce et s'est positionné en faveur d'une filière unique. Toutefois, le cas échéant, il est impératif que la transition vers ce nouveau système garantisse un enseignement exigeant, de qualité et de haut niveau pour *tous* les élèves, amenant chacun au maximum de ses potentialités.

Ainsi, le modèle proposé par la SPV devrait s'inscrire dans un train de mesures dont nous demandons à débattre. Nous estimons en effet qu'un important travail de préparation et de concertation doit être effectué afin d'éviter de revivre le « psychodrame » d'EVM.

Retrouvez le questionnaire ainsi que la réponse complète sur le site de l'apé-Vaud.

Prochaines CoRep (Commission des Représentant-e-s des groupes locaux) :

- jeudi 24 janvier 2008 à Bussigny
- lundi 3 mars 2008 à Corsier
- mardi 8 avril à Rolle

Si vous êtes intéressé-e à y assister, adressez-vous à votre groupe local !

L'apé de Corsier-Corseaux-Chardonne-Jongny

signale au **printemps 2008, à la grande salle de Chardonne**, un atelier de bricolage de Pâques pour enfants dès 5 ans.

L'apé du Mont-sur-Lausanne

annonce les deux activités suivantes :

1. Des maths chez les petits

Le programme de maths (enfantines, 1^{ère} et 2^{ème} primaires) expliqué aux parents en une soirée. **Mardi 22 janvier 2008, de 20h00 à 22h00, collège de Crétalaison, Le Mont.**

Infos et inscriptions au 079 821 31 90 ou ape_lemont@hotmail.com

2. Permanence apé autour d'un café

Nouveau lieu d'échanges, de partage, de conseils entre parents autour de l'aventure scolaire de nos enfants. Occasionnellement, un invité viendra s'exprimer sur un thème particulier.

Le 1^{er} lundi de chaque mois, de 9h00 à 10h00, au café du Relais au Grand-Mont.



Vous avez déménagé ou en avez l'intention. Faites-le nous savoir pour que nous puissions vous informer de l'existence du groupe apé le plus proche.

Bulletin d'inscription pour devenir membre de l'apé

(qui comprend l'abonnement au bulletin de l'apé-vaud)

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

E-mail: _____

à renvoyer au comité cantonal (av. de Rumine 2, 1005 Lausanne)

L'apé Coppet et environs

signale les manifestations suivantes :

- **mercredi 27 février** : conférence "Après l'école obligatoire, quelles possibilités pour les jeunes qui n'entreront pas au gymnase ?"
 - **samedi 5 avril** : bourse aux vélos
 - **samedi 19 et 26 avril** : la sécurité à vélo, en collaboration avec Provelo.
- Tous les détails concernant ces différentes activités sur notre site en temps utile.

L'apé d'Yverdon

- organise un mini cours d'autoprotection TATOUT ouvert à tous les enfants, de l'enfantine à la 9^{ème}, répartis en quatre niveaux. Le cours dure environ une heure trente et aura lieu **les samedis 1^{er} ou 8 mars 2008** (selon l'âge des participants).

Intéressés ? Contactez Elisabeth Pattoni, tél. 024 426 67 60 (heure des repas) ou e_pattoni@hotmail.com

- vous invite à son prochain café parents qui aura pour thème **Les animaux de compagnie**. Il aura lieu **le jeudi 24 janvier 2008, au tea-room La Bohème** (angle Sous-Bois et av. des Quatre-Marronniers, parking derrière le bâtiment). Venez partager vos idées et vos expériences entre parents, autour d'un café ou d'un thé.

Groupe de travail "Gymnases"

Un groupe de travail sur les gymnases est en train de naître à l'apé. Si vous avez un ou des enfants au gymnase (ou en passe d'y entrer), pourquoi ne pas nous rejoindre ? Le cahier des charges n'est pas encore défini, mais il devrait rester raisonnable et demander un engagement limité. Donc n'hésitez pas et contactez-moi : Fabienne Gogniat Loos, apé Yverdon, tél. 024 420 25 20 ou f.gogniat@bluewin.ch

Annoncez-nous vos manifestations, conférences, spectacles, etc.

Délai de rédaction : 8 février 2008 (parution 10 mars 2008)

Adresse rédaction : Monique Stidel Noverraz, tél. 021 903 44 77, redaction@ape-vaud.ch

Bulletin réalisé par : Sylvie Pittet Blanchette, Christiane Lavanchy, Marie-Carmen Lenarth, Emmanuelle Roth et Monique Stidel Noverraz

Illustrations : Amandine

Mise en page : Sonya Capt - Imprimerie Afonso, Lonay

Étiquetage et routage : La Morgette, Morges

Tirage à 5'500 exemplaires